

« On a besoin d'en parler »

A l'initiative de parents touchés par la perte d'un enfant, une cérémonie-« souvenir » aura lieu dimanche à Vesoul. Témoignages d'un père et de mères endeuillés.

Marianne Thierry l'a découvert sur internet. Ce rituel, célébré chaque année en décembre dans différents pays, a été lancé par l'association américaine Compassionate friends: les parents et familles endeuillés se rassemblent pour allumer des bougies en mémoire de leurs enfants décédés. A travers le monde et pour la première fois à Vesoul dimanche, à la chapelle de l'hôpital.

Perdre un enfant... Le fils de Marianne est mort en Suède alors qu'il effectuait un périple à pied à travers le pays. « Il avait déjà parcouru 400 km », explique la Vésulienne. Renversé par une voiture. Christophe est décédé à 26 ans. « Quand mon mari et moi l'avons appris, nous étions pétrifiés. Nous avons

passé les deux jours suivants à marcher de long en large dans le couloir. » Avant de partir pour la Suède. C'était il y a un an et demi. Marianne murmure: « Je crois que je n'ai pas encore réalisé. » Jacques Pothier approuve.

Le Puséen a perdu son fils de 31 ans dans un accident de la circulation à la même époque. « Je suis allé voir les lieux, du côté de Troyes. Il ne roulait pas trop vite mais un chien a coupé sa trajectoire. » Il répète: « Il n'y avait qu'un seul lampadaire autour, un seul... » Jacques et son épouse ont accepté le don d'organes. Pour le papa, la vie de son fils « se prolonge à travers celle des autres ». Il en parle, le regard embué de larmes.

Peut-on faire le deuil d'un enfant ? Marianne et Jacques

ne répondent pas, Danielle Dupas a perdu sa fille de 31 ans d'un mélanome. Neuf ans déjà. « C'est seulement maintenant que je peux en parler sans me mettre à pleurer », se livre-t-elle. Du bout des lèvres, elle ajoute: « Je suis sûre que mon mari pleure tous les soirs en embrassant sa photo. » Ce père qui, un jour où l'on lui disait de se reprendre, a lâché: « Je ne veux pas faire mon deuil ! » Marianne hoche la tête: « La souffrance est comme la prolongation de l'amour qu'on a pour son enfant. Ce n'est pas évident de lutter contre elle, on veut la garder. »

Avant et après

Difficile aussi pour l'entourage de savoir comment réagir. Jacques assure: « On a besoin de parler de nos enfants disparus. » Tous sont d'accord sur ce point, Marianne, Danielle et Marie-Françoise dont le fils est mort d'un cancer en 2006, à l'âge de 32 ans. « Il avait une énergie incroyable », sourit-elle. En parler, Marianne insiste: « J'aimerais que les autres mentionnent son nom, me montrent qu'ils ne l'oublient pas, un petit mot le jour de son anniversaire... » Elle-même, cependant, éprouve des difficultés à prendre l'initiative de causer de Christophe, hormis avec son mari. « La peur de gêner. Et puis, ils ne peuvent pas imaginer ce que c'est... Je ne l'imaginais pas non plus avant... » En parler car ils y pensent « tout le temps ». « Toujours un petit truc qui



Marianne Thierry aimerait qu'on ose lui parler de son fils décédé.



Jacques Pothier a perdu deux enfants, Sylvain à 31 ans, et une petite fille.

nous le rappelle », reconnaît Marie-Françoise. Un objet, une situation, une parole. Des souvenirs entretenus. Dans la chambre de Danielle où sa fille a passé les deux derniers mois de son existence, le pyjama de Valérie est posé sur le serviteur. Le paquet de cigarettes à moitié entamé n'a pas quitté la commode. Jacques comprend. Les autres aussi. « On ne peut pas effacer les traces. » Le numéro de portable de Christophe figure toujours dans celui de Marianne. « Il y a un avant et un après », « on est différents ». La mort d'un enfant vous transforme. Et on n'en guérit jamais. Jacques se souvient combien il avait été entouré au moment de la mort, de l'enterrement. Maintenant, il ressent « la solitude ». « Les autres nous isolent », souligne-t-il, « en changeant

de sujet quand on voudrait leur parler de Sylvain ou en nous disant de ne plus y penser... » Lui, comme les autres, aurait envie de dire: « Acceptez-nous dans l'état où nous sommes pour l'instant », « si je me mets à pleurer, ne changez pas de conversation. » En somme, laissez-moi le droit d'être malheureux et de me construire, autrement et à mon rythme. Et « ne les oubliez pas, nos enfants disparus. »

Isabelle GERARD

igerard@estrepublikain.fr

● La cérémonie de dimanche, ouverte à tous et non confessionnelle, débutera à 15 h 30, à la chapelle de l'hôpital. Ceux qui ne peuvent se déplacer, peuvent aussi allumer des bougies sur leur fenêtre. Contact: Marianne, tél. 03.84.76.07.98 ou Thierry, 06.77.85.26.74.



Marie-Françoise Rigot-Maillard a perdu son fils à la Sainte-Catherine en 2006.



Danielle Dupas: « Ce n'est plus jamais comme avant... » Photos Jean-Loup CORNET